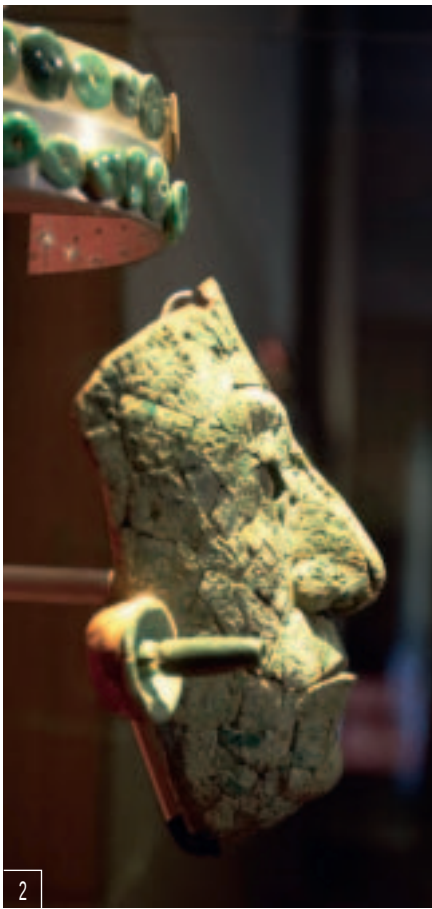


De l'écotourisme au Chiapas. Pour les amoureux de culture locale authentique, hors des sentiers battus et loin des grands hôtels standardisés, partager la vie d'un village lacandon, c'est s'offrir un bout de paradis.

De l'écotourisme au Chiapas.



Reportage photographique :
Mahaux Photography
Texte : Christiane Goor

- 1. ?
- 2. ?
- 3. ?
- 4. ?
- 5. ?
- 6. ?
- 7. ?

Aujourd'hui, le discours écologique n'est plus le reflet d'une mode, il apparaît davantage comme le vecteur d'un art de vivre responsable, soucieux de l'avenir de la planète. A ce titre, de plus en plus nombreux sont les touristes qui cherchent à conjuguer plaisir, détente, découverte avec l'éthique touristique. Depuis peu, des agences proposent des séjours conçus pour ces adeptes de tourisme différent, responsable, en dehors des sentiers battus.

Une agence belgo-mexicaine.

Benjamin Mathieu est l'un de ceux qui offre cette opportunité à ceux qui rêvent de découvrir le Mexique en toute simplicité, dans le respect des représentations symboliques et dans la rencontre avec les coopératives indigènes. La passion qui anime ce jeune Belge quand il parle du Mexique est née dans le sourire et les yeux noisette d'une jeune Mexicaine, étudiante pour un an à Liège, à l'époque où Benjamin y poursuivait sa formation d'instituteur à l'Institut Ste-Croix. Elle aimait l'ambiance latine du centre de Liège, le pekét fruité, les terrasses ombragées du Perron, les ruelles pavées, les hautes maisons de pierre et les impasses fleuries. Mais elle le charmait en racontant l'échancrure indigo de la mer des Caraïbes, les vastes panoramas qui s'ouvrent sur les vallées zébrées par les hauts sommets de la Sierra Madre, les couleurs chatoyantes des marchés, les églises baroques ruisselantes d'or et les tacos croustillants et épicés. Amoureux et son diplôme en poche, Benjamin n'a pas hésité un instant à s'expatrier pour rejoindre sa belle. Si l'aventure amoureuse tourne court, il n'en va pas de même pour le choc émotionnel que connaît Benjamin quand il part à la découverte du Mexique : un étourdissant kaléidoscope d'images et de sensations. Pendant trois ans, il sillonne le pays, entre déserts et hauts plateaux, plages dorées et forêts tropicales. Un palimpseste de cultures qui se confondent et se juxtaposent entre traditions et modernité. L'expérience est telle qu'en 2005, Benjamin propose à un groupe d'amis de partager avec lui sa passion en le suivant à la découverte du Chiapas, du Yucatan et de Mexico. Ce premier voyage hors des sentiers battus va donner une nouvelle impulsion à sa vie. Il crée alors une agence de voyages réceptive, «le Mexique Autrement», et propose des circuits qui sont autant de routes

aventureuses au travers du pays, à vivre comme un apprentissage, une réelle ouverture vers la civilisation mexicaine.

Convivialité, souplesse, simplicité et authenticité, tels sont les axes moteurs de son agence. Par ailleurs, une formation en tourisme durable, réalisée au Mexique, a convaincu Benjamin de l'importance de valoriser les bonnes pratiques du tourisme et a contrario, de dénoncer ses impacts négatifs. A chacun de souscrire un contrat de «bonne conduite» : préférer une gourde à l'achat répété de bouteilles d'eau en PVC, choisir une crème solaire avec des filtres naturels, prendre le métro



pour circuler dans la mégapole de Mexico, etc. Chaque circuit prévoit la visite de coopératives indigènes à la source du commerce local, qu'il s'agisse de textiles, de café, de chocolat, de papier ou encore de céramique. Autant de démarches soucieuses de développer de nouveaux comportements, mais qui devraient encore être travaillées pour épouser plus adéquatement la demande des touristes. A l'écoute des évaluations de ses clients, Benjamin semble attentif à mieux répondre encore aux exigences du tourisme responsable.

Vivre chez les Lacandons.

Même si chaque circuit propose une aventure thématique, la rencontre avec la culture locale est toujours au rendez-vous. Ainsi en va-t-il quand la Ruta baptisée Auténtica emmène les voyageurs au cœur de la forêt vierge du Chiapas, chez les Lacandons. Autrefois, cet enfer vert, qui n'a rien à envier à la forêt amazonienne, a protégé ce peuple d'agriculteurs des incursions de l'époque coloniale.

Durant des siècles, ils ont vécu en défrichant la jungle pour y cultiver du maïs, du manioc, des courges, des patates douces et du tabac. Dans les années cinquante, sous la pression des colons et des forestiers, leur territoire s'est amenuisé et n'a plus permis la culture sur brûlis. Le gouvernement mexicain leur a alors concédé la gestion d'une réserve naturelle. Les Lacandons se sont regroupés dans trois hameaux et ont choisi de se reconvertir dans le tourisme.

La route est longue pour atteindre le village de Lacanja, ponctuée d'innombrables topes, ces monstrueux dos d'âne que l'on retrouve un peu partout sur les routes. Les heures chaudes de l'après-midi s'étirent lentement et les rayons dorés du soleil semblent danser sur les feuilles de palmiers qui recouvrent les paillettes. Vêtu de sa longue tunique blanche, les cheveux longs flottant sur les épaules, Enrique, le chef du campement, vient nous accueillir pour nous attribuer un cabanon, une case traditionnelle simple, mais confortable. Les chambres ouvrent sur



une large pelouse, essaimée de bananiers, de citronniers et de frangipaniers. Une fillette souriante enfle adroitement des fleurs d'hibiscus sur une longue tige et nous l'offre en cadeau de bienvenue. Plus timides, d'autres enfants, également habillés d'une robe blanche, les cheveux noirs de jais longs sur les épaules et la frange coupée courte sur le front, jouent à se cacher derrière les buissons fleuris. Avec le soir qui tombe, une douce sérénité a envahi le village et chacun se sent saisi par la magie du lieu. Ici, pas de vie nocturne. Pour prendre la mesure du temps, il faut s'installer dans un des hamacs tendus entre les arbres et écouter le silence de la nuit, émaillé de bruits furtifs qui naissent à la lisière de la forêt. Le matin s'éveille tôt, avec le chant du coq et les cris aigus d'oiseaux multicolores. Le petit déjeuner est servi chez Enrique : la longue table est dressée, garnie de fruits frais, d'œufs frits et de tortillas. Toute la famille nous attend pour nous convier à partager ce premier repas.

Leçon de choses.

Deux excursions sont prévues. La première nous emmène en camionnette jusqu'à Bonampak, l'unique site maya qui ait conservé ses peintures murales. Cette cité a connu son apogée durant la seconde moitié du 8^e siècle de notre ère, sous le règne de Chaan Muan II, dernier gouverneur de la ville, avant que Tonina, sa rivale voisine, ne la détruise complètement. Plusieurs stèles jalonnent l'acropole, elles célèbrent le roi Chaan, vêtu de jade et de coquillages. Les fresques des temples peu éclairées paraissent indéchiffrables. Elles racontent pourtant des tranches de vie de jadis, souvenirs d'activités importantes rythmées par des batailles et des sacrifices religieux. Mais le charme de Bonampak tient surtout à son emplacement au cœur d'un océan de verdure. Le site, étagé sur une colline, invite à escalader toutes les marches. De là-haut, les pierres ciselées de lumière semblent s'animer et on se sent ébloui par le panorama qui s'ouvre sur le moutonnement de la forêt qui masque l'horizon. A la lisière de la place se dressent de grands arbres auxquels sont suspendus des nids flottants d'où s'envolent des oiseaux au ventre mordoré qui chantent la beauté incomparable du site.

L'après-midi, les Indiens Lacandons emmènent le groupe dans une longue balade au cœur même de la jungle, à la découverte d'une nature exubérante. Fouillis gigantesque de lianes grimpant à l'assaut d'arbres majestueux qui abritent des singes hurleurs, racines entrelacées de mangroves au bord de la rivière, fleurs éclatantes qui illuminent la pénombre du bois. Nos guides nous expliquent l'arbre sacré des Mayas, le ceiba, dont les frondaisons semblent toucher les nuages et dont les racines pénètrent profondément le sol pour permettre d'établir une connexion entre l'inframonde et le monde des cieux. Il y a aussi le matapalo, un arbre parasite qui s'installe autour d'un autre jusqu'à finir par le tuer ; le chicabuto, l'arbre qui saigne et fournit le pigment rouge des fresques ; le bejuco dont l'écorce imbibée d'eau permet de tisser des fibres et de fabriquer des sacs. La promenade s'achève à l'ombre des ruines du site de Lacanja, une ancienne cité maya envahie par la végétation qui semble la protéger aujourd'hui. Il émane des lieux une étrange impression d'aventure mystique, liée à la mystérieuse disparition de cette civilisation. Au retour, la rivière qui creuse de superbes baignoires, invite à un plongeon dans ses eaux fraîches. L'ombre de la forêt est bienfaisante et le soleil dessine un arc-en-ciel furtif en accrochant ses rayons aux éclaboussures étincelantes d'une cascade. Derrière les chants des criquets, on entend vrombir la chaleur bondissante de la forêt tropicale. Il est temps de repartir et de fermer la porte derrière nous pour préserver ce coin de paradis...

Infos:

Il n'y a pas d'office de tourisme mexicain en Belgique et il faut contacter le bureau de Paris www.visitmexico.com. Une adresse incontournable pour les adeptes d'un tourisme alternatif aux globe-trotters et aux groupes www.lemexiqueautrement.com.mx, site de l'agence créée par Benjamin.

Y aller: Plusieurs compagnies desservent le Mexique. A noter que la compagnie mexicaine Aeromexico part de Paris et offre un vol intérieur en complément du billet intercontinental.

Climat : La saison des pluies sévit de juin à octobre avec un taux d'humidité élevé et des averses quotidiennes.

8. ?
9. ?
10. ?

